

Étude de l'état maladif dans *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac à la lumière de la psychanalyse freudienne

Vida AMINI BADR*

Doctorante en langue et littérature françaises, Branche des sciences et de la Recherche, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran.

Majid YOUSEFI BEHZADI (auteur responsable)**

Professeur- assistant, Département de la langue française et de l'allemand, Branche des sciences et de la Recherche, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran.

Leila SHOBEIRY***

Professeure-assistante, Département de la langue française et de l'allemand, Branche des sciences et de la Recherche, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran.

(Date de réception : 23/08/2021; Date d'approbation : 03/02/2022)

Résumé

Dans cet article, notre objectif consiste à étudier la psychanalyse de Sigmund Freud dans *Thérèse Desquereux* de François Mauriac (1885-1970) afin de mettre en évidence le motif de l'état maladif des personnages comme une provocation psychique. A travers la trilogie (*Ça*, *le Moi* et *le Surmoi*) de la psychanalyse freudienne, cet article vise à démontrer que le désir de vengeance, se fait par la souvenance rétrospective. Dans cette recherche, nous nous sommes référés à la psychanalyse de Freud pour montrer que la subjectivité est le porteur d'une perturbation mentale dont le reflet se voit dans l'attitude de Thérèse comme une solitude désirée et chez Bernard comme un doute imposé. De plus, « la solitude » et « la séparation » des personnages sont une sorte de l'état maladif étant traitées dans les termes comme la dualité et la complexité. Ainsi, on tentera d'examiner les traits caractéristiques de la théorie de Freud dans la subjectivité (le *Ça*) et dans l'objectivité (le *Moi*) ayant mis Thérèse dans la négligence momentanée.

Mots-clés : La psychanalyse de Freud, Mauriac, le *Moi* réel, l'état maladif, Thérèse Desquereux,

* **E-mail:** vida.aminibadr@yahoo.fr

** **E-mail :** m.yousefibehezadi@srbiau.ac.ir (auteur responsable)

*** **E-mail:** l.shobeiri@gmail.com

Introduction

L'univers romanesque de François Mauriac (1885-1970) apparaît dans le répertoire littéraire du XX^e siècle comme l'invention d'un roman de crise où Thérèse *Desqueyroux* représente une réflexion quasi-transcendante: la dualité de Thérèse est liée à son état maladif. Dans ce roman, François Mauriac étudie en majeure partie la rétrospection comme un instrument efficace pour apprécier l'inconscient comme le vecteur de toute exaltation mentale qui mène Thérèse à l'extrémité d'une absurde folie : le mariage bénéficiaire se fait par la vorace d'une propriété douteuse. Plus précisément, Mauriac met en scène un personnage dont l'équilibre mental passe par un Moi réel, dans sa confrontation du présent comme du passé.

La lecture de *Thérèse Desqueyroux* raconte l'aventure d'une femme qui se laisse partir par ses états d'âme, et tente d'empoisonner son mari qu'elle considère comme une personne insupportable : le soupçon et la méfiance traduisent la trame de son état maladif. Dans cette perspective, l'étude psychanalytique se justifie par des relations familiales et devient l'objet d'une discussion controversée : la complexité des personnages vient d'une tentative volontaire. De là provient notre problématique dans l'idée d'étudier l'état maladif des personnages par la psychanalytique freudienne où l'émergence d'un désir soupçonné devient le noyau d'une esquisse créative : le raisonnement de Thérèse est attaché à son attitude équivoque. Celle-ci réapparaît tantôt dans la vraisemblance d'une amitié maritale et tantôt dans l'oubli d'une affection féminine. C'est ainsi que nous nous proposons d'appliquer la psychanalyse de Freud, ce qui nous permet de connaître l'état maladif des personnages comme un désarroi psychique propre à toute âme

exaltante. Ainsi, sous la plume de François Mauriac, Thérèse apparaît comme un personnage relativement équilibré et son mari comme un homme en proie au doute. Selon les instances dévoilées par Freud, le Ça, le Moi et le Surmoi, les personnages mauriaciens expérimentent une attitude malade jusqu'à ce qu'ils se laissent à un monologue intérieur et à une introspection. Si l'on admet le Ça comme une instance du désir, entièrement soumise au plaisir (tentative d'empoisonnement), le Moi comme le vecteur conflictuel du conscient (attitude équivoque) et le Surmoi comme la provocation d'un désir subjectif (hésitation momentanée), dans ce cas-là, la psyché de Thérèse devient problématique: «Des désirs non satisfaits dans la réalité, se trouvent refoulés dans l'inconscient, qu'ils soient impossibles à satisfaire, interdits par la société, ou qu'ils nous rendent nous-mêmes ensuite trop coupables pour valoir la peine qu'on essaie de les réaliser.» (Cité par Jean-Michel Magis, 1978 : 62). Nous pouvons affirmer que l'oubli et la négligence sont deux notions principales pour appréhender le fonctionnement de la psychanalyse de Freud dans le comportement des personnages de Mauriac dont l'aventure familiale constitue le pivot d'une agitation mentale. Nous tenterons donc de démontrer que l'état maladif des protagonistes du roman de Mauriac peut trouver un remède dans la psychanalyse où le conscient et l'inconscient sous-tendent toute attitude équivoque: l'ambiguïté dépend du désir subjectif. Nous envisageons également de montrer l'efficacité de la psychanalyse dans *Thérèse Desqueyroux* ainsi que l'importance de l'analyse psychologique au sein d'un couple mal assorti, où la subjectivité domine l'objectivité.

1. Préalable

Dans la lignée des romans du XX^e siècle, *Thérèse Desqueyroux* est un roman familial, dans lequel la mésentente

d'un couple devient un drame familial et mène au soupçon. François Mauriac relate dans son récit, l'histoire d'une femme découragée par le manque d'affection de son époux. Son attitude envers lui, la conduit à un état maladif. De son côté, Bernard, personne solitaire, fait peu de cas de sa femme, la considérant comme un être peu attentif à ses affaires quotidiennes. De ce fait, le fossé qui s'est creusé entre eux renvoie à l'idée psychanalytique, selon laquelle le jugement sur ces deux sujets peut trouver une justification de la trilogie (Ça, Moi et Surmoi) de la psychanalyse freudienne. Il va de soi que la référence à une théorie plus récente surtout celle de Jacques Lacan nous semble intéressante, mais on a conçu que le noyau d'une telle approche pourrait être plus authentique à la lumière de la théorie freudienne. Il est à noter que la présentation du contenu de ce roman pourra clarifier le déroulement de notre recherche par le biais d'une méthode de critique qu'est celle de la psychanalyse de Freud. Certes, l'apport de cette recherche pourra être une source convenable pour reconnaître l'état mental comme le vecteur provocateur de l'inconscient et l'état maladif comme un malaise imprégné d'une tentative volontaire imposée par une perturbation subjectivable. A vrai dire, cette investigation nous conduit à mettre en évidence la théorie de Freud dans la mesure où elle répondrait plus à l'état mental qu'à celui du sentiment.

L'importance de cette étude provient du fait qu'à part quelques travaux récents sur Thérèse Desqueyroux (Zuzana Zsemlova, *Thérèse, l'héroïne féminine chez Zola et Mauriac*, 2006 ; Airi Suekane, *La vraie figure de Thérèse dans Thérèse Desqueyroux*, 2009; Sarah Tangring, *Thérèse Desqueyroux-monstre ou sainte ?* 2015), la nécessité d'une nouvelle recherche selon la psychanalyse freudienne nous paraissait utile

Thérèse Laroque, fille d'un propriétaire aisé, épouse très jeune Bernard Desqueyroux, un voisin de campagne. C'est un mariage de convenance, car leurs propriétés semblent faites pour se confondre et leur famille sont sur ce point, d'accord avec tout le pays. Thérèse qui est d'une nature intelligente et sensible espère toujours une vie animée et intellectuelle. Très tôt, lassée de la monotonie de la vie provinciale et de l'indifférence d'un mari fruste ; elle le prend en horreur et tente de l'empoisonner.

Le récit commence avec l'annonce d'un non-lieu concernant l'accusation de tentative de crime qui avait été portée contre Thérèse Desqueyroux. En fait, l'héroïne a bien cherché à empoisonner son mari en augmentant les doses de médicament qu'elle devait lui faire absorber chaque jour. Mais elle a bénéficié d'un non-lieu, grâce à la déposition complaisante de ce mari qui ne pense qu'à étouffer le scandale et qui veut sauvegarder son honneur familial. Dans le train qui la ramène près de sa belle-famille au fond des landes, elle se souvient du temps ennuyeux qu'elle a passé à Argelouse, la petite campagne où l'affreux silence l'a tant tourmentée.

Au rythme du train, elle revit les heures de son passé, partagées avec sa belle-sœur ; cette dernière, était l'amie tendrement aimée de son adolescence. Thérèse revoit Jean Azévédo qui s'intéressait à elle et avec qui elle avait une sorte de satisfaction et de compréhension. Cette rencontre représente un élément important dans le processus psychologique qui conduira Thérèse à sa tentative criminelle. Le jeune homme lui découvre des horizons plus vastes que celui d'Argelouse. Il lui présente un univers, celui de Paris, où elle pourrait s'épanouir, rencontrer des êtres indépendants et vrais, des êtres de race qui la reconnaîtraient comme leur égale. L'opposition entre cet univers brillant et le conformisme d'une famille qui la prive de

sa liberté et de ses raisons de vivre a aiguisé l'esprit critique de la jeune femme et animé le feu de sa révolte.

A la gare de Saint-Clair où l'attend une carriole, Thérèse tremble devant les explications devenues imminentes. Le non-lieu est acquis certes, mais en famille à huis clos, le vrai procès va commencer, un procès interminable et sans espoir. L'héroïne prépare à l'intention de Bernard un long plaidoyer destiné à lui expliquer son geste et à obtenir sa compréhension. Mais en sa présence, elle reste muette. Dans la vie de ce couple, il y a un fossé qui sépare une femme intellectuelle d'un homme à l'esprit matériel. En effet, Thérèse sera contrainte à l'isolement dans une maison de campagne familiale perdue dans les pins. A la fin du roman, Bernard accepte de guerre lasse, de la conduire à Paris où elle partira vivre.

Dans cette perspective, il s'agira d'étudier l'état maladif des personnages afin de démontrer que le passage entre la subjectivité (l'inconscient) et l'objectivité (le conscient) peut faire l'objet d'une hypothèse : «En lisant les premiers écrits de Freud, nous constatons que la pratique analytique est essentiellement une expérimentation originale de la parole et du discours [...]». (Berger, 1990 :42). Cela nous conduit à reprendre la psychanalyse de Freud en vue de l'appliquer à l'œuvre de François Mauriac : le dialogue privilégié vers la connaissance psychologique.

2. La particularité de la psychanalyse freudienne

Comme la psychanalyse traite d'état d'âme des personnages romanesques, le degré de leur subjectivité varie d'un état à l'autre c'est-à-dire le trouble psychique se fait par le truchement de la sensation intérieure : l'état maladif est le refoulement d'un moi réel. Selon Freud, le pivot de la subjectivité est le psychisme, lequel contient l'inconscient, le préconscient et le

conscient. Ainsi, nous allons étudier l'impact du psychisme sur l'attitude des personnages mauriaciens lorsqu'ils se trouvent dans une situation conflictuelle. À cet égard, Bertrand Thominiaux souligne :

«Lors du « tournant » de 1920, Freud ressent la nécessité de pouvoir mieux décrire les conflits intrapsychiques, il distingue alors trois instances dans le psychisme : le Moi, le Ça et le Surmoi. La pratique se tourne plus alors vers l'analyse du moi et de ses mécanismes de défense.» (Thominiaux, 2005 : 2).

Selon cette considération, nous tentons d'appliquer cette théorie dans notre recherche, sur les protagonistes du roman de Mauriac, ce qui nous permet d'étudier leur personnalité à travers le Ça, leurs exigences à travers le Moi et leurs hésitations par le Surmoi.

3. *Thérèse Desqueyroux* à l'épreuve du Ça

Pour une meilleure appréciation du parcours psychanalytique freudien, il importe avant tout de présenter les particularités du roman *Thérèse Desqueyroux*, afin de mettre en évidence le Ça en tant qu'indice d'une agitation mentale :

Thérèse, accusée d'avoir empoisonné son mari Bernard, car elle ne peut le supporter et se trouve dans un état de détresse mental. Ici, la tentative d'attitude conflictuelle se transforme en un Ça confus, qui deviendra par la suite, agressif :

«Le jour étouffant des noces, dans l'étroite église de Saint-Clair où le caquetage des dames couvrait

l'harmonium à bout de souffle et où leurs odeurs triomphaient de l'encens, ce fut ce jour-là que Thérèse se sentit perdue.» (Mauriac, 1927 : 49).

A partir de là, les caractéristiques du Ça vont tour à tour tourmenter le plaisir et le désir du couple en proie au doute : «Pour le Ça, la société n'existe pas, le réel non plus d'ailleurs. Il y a une partie de moi-même qui me pousse à faire tout ce que j'ai envie de faire.» (Magis, 1978 : 74). Sous cet angle, le conflit psychique des personnages apparaît sous la plume de Mauriac, comme une forme de responsabilité, lorsque le plaisir et le désir sont refoulés. :«Jamais les deux époux ne furent mieux unis que par cette défense ; unis dans une seule chair- la chair de leur petite fille Marie.» (Mauriac, 1927 : 28). Partant de ce point de vue, l'insatisfaction devient légitime lorsqu'il s'agit d'une culpabilité psychique : l'état éveillé est lié à une tentation désirable.

Plus particulièrement, l'histoire de Thérèse débouche sur un rapport bilatéral entre une femme qui néglige son mari et un homme maladif jusqu'à ce que chacun devienne porteur d'un malaise mental : le Ça est le vecteur d'un comportement ambigu. À vrai dire, la confusion mentale s'accomplit par une forme d'oubli, d'après Marthe Robert : «On voit que Freud recherche les mécanismes psychiques responsables de l'oubli de la même façon qu'il analyse un rêve pour en retourner le contenu latent.» (Marthe Robert, 1964 :237). Selon cette affirmation, le comportement équivoque de Thérèse vis-à-vis de son mari se réalise tantôt dans l'oubli, tantôt dans le rêve, dans la mesure où elle dévoile sa tentative d'empoisonnement : «Thérèse revoit Bernard, la tête tournée, écoutant le rapport de Balion, tandis que sa forte main velue s'oublie au-dessus du verre et que les gouttes de Fowler tombent dans l'eau.»

(Mauriac, 1927 : 98). Chez Thérèse, le Ça agissant participe à la fois du plaisir d'une expérience redoutable et du désir d'une curiosité dangereuse : l'état d'âme de Thérèse incarne son état maladif : «Toute son histoire, péniblement reconstruite, s'effondre : rien ne reste de cette confession préparée.» (*Ibid.* 103).

Bien que le Ça se manifeste comme la partie la plus importante de l'âme humaine, sa présence dans l'état psychique de Thérèse l'incite à trouver en elle une condition plus ou moins réfléchie : «Le premier jour où, avant que Bernard entrât dans la salle, je fis tomber des gouttes de Fowler dans son verre, je me souviens d'avoir répété [...]» (*Ibid.* 99). Si l'on admet que le Ça est le reflet d'une angoisse intérieure, dans ce cas-là il prend la forme d'une réalité effective : «C'est mon Ça qui a une agression extérieure, me fait réagir de manière aussi agressive.» (Magis, 1978 : 73). Ceci dit, le Ça joue un rôle médiateur entre Thérèse et Bernard et ce, grâce à la réalisation du trajet pour parvenir à un tel désir : «Elle ne voulait pas que Marie lui ressemblât. Avec cette chair détachée de la sienne, elle désirait ne plus rien posséder en commun.» (Mauriac, 1927 : 95). Il importe de dire que le Ça apparent chez Thérèse se transforme en un état de doute et d'hésitation dont l'équilibre se réalise par une tentative assez étonnante : le conflit psychique est un motif probable. Il est évident que, si Thérèse se montre favorable à tout acte excessif, sa démarche pour empoisonner Bernard peut se résumer sous le schéma suivant :

	Le Ça		
Thérèse	Inconscient (désir)	Préconscient (plaisir)	Conscient (oubli)

Ce trajet montre bien que l'inconscient est proche d'un souvenir rétrospectif. De ce fait, le Ça exhorte le sujet à réaliser un désir non-réfléchissant : «Thérèse en effet, mettait tout son effort dans le renoncement au songe, au sommeil, à l'anéantissement.» (*Ibid.* 130). Il faut dire qu'une fois le Ça réveillé, le sujet passe rapidement à l'action, d'où l'émergence d'une tentative volontaire par laquelle Thérèse s'achemine vers une semi- conscience, dite pré-conscience : «Thérèse se lève, regarde encore l'enfant, passe enfin dans sa chambre, emplit d'eau le verre, rompt le cachet de cire, hésite entre les trois boîtes de poison.» (*Ibid.* 117). Ici, c'est le Ça qui atteste tout lien possible entre un état maladif et un état psychique : « la mélancolie qui s'empare de Thérèse au souvenir de 'son ancienne vie' se conjugue à l'angoisse, et à l'appréhension d'un avenir désespérément bouché. » (Champeau, 1991 : 77). En outre, l'état maladif de Thérèse et de Bernard provient d'un malentendu lié principalement à l'oubli et à la négligence :

«Thérèse imagine, allongée sur un lit qu'elle ne quitte plus, une autre vie à Paris, au milieu d'êtres selon son cœur. Ainsi s'abandonne-t-elle à ses rêveries, cherchant l'oubli dans l'ivresse et la cigarette, s'imaginant tantôt l'héroïne romanesque d'un impossible amour, tantôt une sainte dotée de pouvoirs surnaturels» (*Ibid.*, 75).

Plus spécifiquement, le Ça freudien non seulement répond aux exigences des personnages mauriciens – Thérèse pour son émancipation et Bernard pour sa solitude– mais il permet aussi au Moi et au Surmoi de se manifester comme deux instances efficaces pour une analyse psychologique.

4. Bernard et Thérèse face à la dualité : du Moi réel à l'état maladif

Le concept du Moi dans la psychanalyse de Freud peut s'appliquer aux personnages mauriciens lorsqu'il agit en tant que médiateur entre le psychisme et l'état maladif. De ce fait, on distingue aisément que Bernard afin d'être soulagé mentalement désire se soigner : «Bernard, sur le seuil, guettait le retour de Thérèse : “Je n'ai rien! Je n'ai rien!” cria-t-il, dès qu'il aperçut sa robe dans l'ombre [...] je vais suivre un traitement ... le traitement Fowler : c'est de l'arsenic ; l'important est que je retrouve l'appétit.» (Mauriac, 1927 : 81). Bien qu'il soit désireux de guérir, on s'aperçoit que son psychisme est déséquilibré et ce, à cause d'un Ça en proie à une dualité latente. Il va de soi que Thérèse est porteuse d'un Ça provocateur lorsqu'elle se comporte comme une femme peu attentive à ce qu'elle doit réaliser, ainsi que d'un Surmoi qui l'empêche de faire mal à son mari. Sur ce point, nous soulignons l'opinion de Freud :

« Nous voyons ce même moi comme une pauvre créature, devant servir trois maîtres et subit, par conséquent la menace de trois dangers, de la part du monde extérieur, de la libido du Ça et de la sévérité du surmoi [...] le moi est bien le véritable lieu de l'angoisse. » (Freud, 2001 : 35).

Selon cette allégation, le Moi réel se réalise par l'emprise d'une vérité secrète chez les personnages jusqu' à ce qu'elle soit dévoilée par ces derniers : la plainte est liée au silence.

Certes, le silence est un thème dominant dans l'évaluation de l'état maladif de Bernard qui ne cherche que la stabilisation mentale : « le désarroi de Thérèse s'oppose à l'assurance de Bernard. » (Champeau 1991 : 66). Si le Moi fonctionne convenablement pour toute exigence conjugale, dans ce cas-là, il est isolé selon un cycle d'angoisses et de souffrances : « À la jubilation de Bernard, s'oppose la consternation de Thérèse qui tourne le dos à son juge, comme si elle désespérait de tout dialogue. » (*Ibid.* 67). Ainsi, la dualité s'étend sur une situation plus ou moins excitante où le Moi réel est lié à l'état maladif comme le précise Freud lui-même : « L'oubli de projets peut être rattaché, d'une façon générale, à l'action d'un courant contraire qui s'oppose à leur réalisation. Ce n'est pas seulement là l'opinion des psychanalyses; c'est aussi celle de tout le monde, c'est l'opinion que chacun professe dans la vie courante, mais nie en théorie. » (Freud, 1916 : 36). Plus précisément, le Moi, chez les deux personnages, représente à la fois l'inconscient et le conscient dont l'équilibre se réalise par des souvenirs refoulés et oubliés.

L'analyse d'un tel jugement réapparaît dans l'attitude de Thérèse au moment où elle doute de Bernard, ce qui la préoccupe constamment : « Les époux s'étonnaient de ce qu'entre eux subsistait si peu de gêne. Thérèse songeait que les êtres nous deviennent supportables dès que nous sommes sûrs de pouvoir les quitter. » (Mauriac, 1927 : 138). Concernant la réflexion de Freud sur la dualité, celle-ci proviendrait d'un état mélancolique et son effet sur les personnages concernés justifierait l'impact de l'inconscient : « Celui qui s'est souvent trouvé dans le cas pénible de ne pas pouvoir retrouver un objet qu'il avait lui-même rangé ne voudra pas croire qu'une intention quelconque préside à cet accident. » (Freud, 1916 : 37). Bien que le Moi demeure au sein de l'acte volontaire et

qu'il véhicule des impressions, son impact sur l'état maladif peut être représenté par le schéma suivant :

Bernard	Le Moi		
	Inconscient (exaltation douteuse)	Agissement (dédoublement latent)	Conscient (complexité extérieure)

On peut suggérer que l'état maladif de Bernard s'est cristallisé dans l'inconscient, jusqu'à devenir le fondement de toute réaction réfléchie: un dialogue stéréotypé et banal entraîne le doute et le soupçon. Ainsi, le soupçon de Bernard envers Thérèse non seulement provoque un drame familial, mais il indique aussi que l'agissement de ce premier se réconcilie avec un Ça (Thérèse bouleversée) et un Moi (Bernard rationaliste). Bien évidemment, l'état maladif des personnages-Thérèse par sa désaffection conjugale et Bernard par son déséquilibre mental s'accorde à la psychanalyse freudienne à laquelle correspondent l'apparence innocente et l'intériorité provocatrice : «l'acte s'entend souvent à revêtir le masque d'un événement passif.» (Freud, 1961: 40). La dualité renvoie précisément à l'idée d'un souvenir introspectif notamment dans l'épisode où Thérèse s'interroge : «Étais-je si heureuse? Étais-je si candide? Tout ce qui précède mon mariage prend dans mon souvenir cet aspect de pureté; contraste, sans doute, avec cette ineffaçable salissure des noces.» (Mauriac, 1927 : 37). Ainsi, l'état maladif de Thérèse est imprégné d'une condition particulière et son Surmoi joue un rôle primordial, selon la psychanalyse de Freud.

5. Le Surmoi vu comme un désir enflammé

L'impact du Surmoi sur l'état maladif des personnages provient d'un désir ardent qui apparaît comme une sorte de conscience éveillée : «on peut le diviser entre "l'idéal du Moi" représentait les valeurs et les idéaux, sorte de modèle auquel le moi cherche à se conformer et "l'instance critique" (le surmoi proprement dit) porteuse des règles et des interdits et ayant une fonction de conscience morale [...]» (Thominiaux, 2005 : 3). Ces propos permettent de souligner dans l'attitude de Thérèse une sorte de tendresse qui lui permet de maîtriser son Moi devenu plus calme : «Écoutez, Bernard, ce que je vous en dis, ce n'est pas pour vous persuader de mon innocence, bien loin de là !» (Mauriac, 1927 : 144). Il s'avère que le surmoi est une réalité extérieure servant de frontière entre le Ça et le Moi, car le doute mêlé au soupçon, ne fait qu'activer le désir de haine et de vengeance.

Il est clair qu'à travers le désir de Thérèse et le doute de Bernard, la théorie de Freud est justifiée : « [...] chaque fois que nous entendons une pareille déformation, nous devons nous renseigner à l'effet de savoir si son auteur a voulu seulement se montrer spirituel ou s'il a laissé échapper un lapsus véritable.» (Freud, 1961: 30). Partant de ce point de vue, le Surmoi permet un changement d'état d'âme où le dit et le non-dit des personnages font l'objet d'un dialogue sincère : «Un homme comme vous, Bernard, connaît toujours toutes les raisons de ces actes, n'est-ce pas? –Sûrement...sans doute... Du moins il me semble. –Moi, j'aurais tant voulu que rien ne vous demeurât caché.» (Mauriac, 1927 : 142). Si l'on admet que le Surmoi influence le comportement des personnages, leur désir peut se justifier par le jaillissement du sentiment intérieur qui a lieu dans la solitude. Celle-ci évoque l'importance de la subjectivité au travers de laquelle le conflit des personnages devient le motif d'un Surmoi critiqué : «La vie des époux s'organise séparément, Bernard passant la journée à la chasse tandis que

Thérèse est cloîtrée dans sa chambre.» (Champeau, 1991 : 74). Il est à noter que l'état solitaire des protagonistes met en valeur leur séparation comme un soulagement momentané, et l'union à leur propre Moi:

«La Thérèse qui était fière d'épouser un Desqueyroux, de tenir son rang au sein d'une bonne famille de la lande, contente enfin de se caser, comme on dit, cette Thérèse-là est aussi réelle que l'autre aussi vivante ; non, non : il n'y avait aucune raison de la sacrifier à l'autre.» (Mauriac, 1927 : 145).

Ainsi, le désir de Thérèse d'appartenir à une classe élevée provient du fait qu'elle aurait voulu avoir un autre moi, différent et plus concret et un Surmoi plus discret : la prééminence de la subjectivité sur l'objectivité. Ceci dit, le soupçon et l'hésitation sont inhérents à tout état psychique : «On peut caractériser encore ces thèmes en disant qu'ils concernent essentiellement la structuration du rapport entre l'homme et le monde ; nous sommes, en termes freudiens, dans le système *perception-conscience*.» (Todorov, 1970 : 126). En ce qui concerne le rapport entre l'homme et le monde, il convient de souligner que le Surmoi empêche les personnages mauriaciens de s'inscrire dans une cohérence maritale par le doute (méfiance) d'une part et par la conscience éveillée (pressentiment), d'autre part.

À partir de là, on peut dire que le Surmoi freudien est empreint d'un désir de vengeance qui se transforme en un véritable espoir: «Thérèse avait un peu bu et beaucoup fumé. Elle riait seule comme une bienheureuse. Elle farda ses joues et ses lèvres, avec minutie ; puis, ayant gagné la rue, marcha au hasard.» (Mauriac, 1927 : 148). Ici, le Surmoi redynamise la

force psychique ayant permis à Thérèse de se libérer mentalement sous prétexte de suivre son Moi réel : «Les femmes de la lande sont très supérieures aux hommes qui, dès le collège, vivent entre eux et ne s'affinent guère [...]». (*Ibid.*,41). Plus précisément, le souvenir rétrospectif de Thérèse et l'observation actuelle de Bernard font du surmoi une instance troublée où le psychisme freudien se renforce : «Pour que deux personnes se comprennent, il n'est plus nécessaire qu'elles se parlent : chacune peut devenir l'autre et savoir ce que cet autre pense.» (Todorov, 1970 : 123).

Ainsi, le Surmoi montre une réaction obsessionnelle qui mène à une exigence plus ou moins conflictuelle : le Moi réel tire son originalité d'un Ça enflammé. Certes, le trouble mental trouve un équilibre dans le Surmoi maîtrisé. Le schéma suivant montre le fonctionnement du Surmoi :

Bernard /Thérèse	le Surmoi		
	Subjectivité (hésitation momentanée)	Préconscient (grand désir)	Objectivité (comportement ambigu)

Pour Thérèse, comme pour Bernard son époux, le Surmoi apparaît comme un changement d'état d'âme, s'agissant d'une tentative volontaire proprement dite. À vrai dire, la subjectivité facilite le conflit intérieur lorsque Bernard voit la culpabilité de sa femme dont le comportement manifeste une perturbation mentale : l'hésitation momentanée s'achemine dans le préconscient. Ce cheminement est le passage entre la tentative volontaire et la maîtrise de soi. À plus forte raison, c'est l'objectivité qui incite les personnages à se repentir. À cet égard, nous soulignons l'avis de Freud : «La souffrance proprement psychique doit être provoquée et donner lieu à un

drame psychologique.» (Cité par Paul-Laurent Assoun, 2014: 88). On comprend alors pourquoi François Mauriac décrit l'état maladif de ses personnages par le biais d'une situation conflictuelle. Ainsi, la cohérence entre le Ça et le Surmoi peut être la voix solennelle de tout homme : le conflit conjugal s'apaise grâce à la tolérance.

Conclusion

Par cette étude des personnages mauriaciens, nous avons tenté d'esquisser l'impact de l'inconscient sur l'état d'âme et montré que la théorie freudienne permettait de comprendre leur état maladif. En outre, l'oubli et la négligence sont liés à une âme exaltée. La subjectivité s'associe à l'état maladif jusqu'à devenir le véhicule d'un Ça provocateur. L'objectivité correspond à un moi en proie au doute, ayant un impact sur la complexité des personnages, à l'image d'une Thérèse négligente et d'un Bernard soucieux. Nous avons mis en évidence le motif d'un état maladif où les personnages s'efforçaient de retrouver leur équilibre mental à travers un soulagement psychique : la séparation et la solitude sous-tendent un soupçon présumé.

Les caractéristiques de la psychanalyse de Freud ont permis d'analyser l'attitude des personnages aussi bien dans leur inconscient que dans leur conscient : le Ça, le Surmoi et le Moi constituent le psychisme émotionnel. Sous la plume de Freud, il s'agit de s'adonner à l'hésitation momentanée et à l'impression désirée : «À bien des égards, Freud en restera profondément marqué. Il reprendra dans la théorie

psychanalytique le schéma des forces qui s'attirent, se repoussent ou se combinent ». (Lefranc, 2019 : 11). Ainsi, l'état maladif apparaît dans la psychanalyse de Freud comme une composante intérieure, conçue en tant qu'un désir permettant de découvrir une identité enfouie : le dédoublement de Thérèse montre un Moi vengeur et un Surmoi raisonnable, ayant été renforcés quand elle était prise par le doute.

De plus, l'état maladif nous a révélé que l'oubli volontaire répondait plus au conscient qu'à l'inconscient. Thérèse s'est montrée favorable à un psychisme séducteur et Bernard à un mental confus. En fait, l'analyse du Ça, du Surmoi et du Moi des personnages mauriciens a révélé leur problématique, causée par le manque de souvenirs rétrospectifs. La psychanalyse de Freud a donc permis d'examiner le psychisme humain, qui malgré tout, reste toujours énigmatique.

Bibliographie

- Assoun, Paul-Laurent. (2014). *Littérature et psychanalyse*. Paris : Eclipses.
- Bergez, Daniel & Barbéris, Pierre. (1993) *Introduction aux Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris : Bordas.
- Hominiaux, Bertrand. (2005). Le Moi freudien et quelques autres, Nantes : *Journal Aire*, Analyse Intégratif Rêve Eveillé.
- Jacob-Champeau, Marceline. (1991). *Résumés et Commentaire de Thérèse Desqueyroux*. Paris : Nathan.
- Lefranc, Jean. (2019). *Freud*. Paris : Hatier.
- Magis, Jean-Michel. (1978). *Introduction à la psychanalyse à l'usage des formateurs*. Paris : Robert Jauze.
- Mauriac, François. (1927). *Thérèse Desqueyroux*. Paris : Grasset.
- Marthe, Robert. (1964). *La révolution psychanalytique*, Paris : Payot.

Sigmund Freud. (2001). *Essais de psychanalyse*, Paris : Payot.

_____. (1916). *Introduction à la Psychanalyse*, Paris :
Payot.

Tzvetan Todorov. (1970). *Introduction à la littérature fantastique*,
Paris : Seuil.

The study of psychologic manifestations of Thérèse Desqueyroux by François Mauriac from the perspective of freudian psychoanalysis

Vida AMINI BADR*

PhD student in French language and literature, Science and
Research Branch, Islamic Azad University, Tehran, Iran

Majid YOUSEFI BEHZADI ** (Responsible Author)

Assistant Professor, Department of French & German Language, Science
and Research Branch, Islamic Azad University, Tehran, Iran

Leila SHOBEIRY***

Assistant Professor, Department of French & German Language, Science
and Research Branch, Islamic Azad University, Tehran, Iran

Abstract

In this article, our objective is to study the relevance of the psychoanalysis introduced by Sigmund Freud in regards to the Thérèse Desquereux by François Mauriac (1885-1970) in order to highlight the reason for the neurosis of the characters as a psychiatric provocation. Through the trilogy (The Id, the Ego and the Superego) of Freudian psychoanalysis, this article aims to demonstrate that the desire for revenge occurs through retrospective recollection. In this study, we referred to Freud's psychoanalysis to show that subjectivity is the basis of mental disturbance, the reflection of which is seen in Thérèse's attitude who represents desired loneliness and in Bernard as an imposed doubter. Additionally, the "loneliness" and "separation" of the characters is a kind of sick state being addressed in terms like duality and complexity. Thus, we will try to examine the characteristic features of Freud's theory in subjectivity (the Id) and

* **E-mail:** vida.aminibadr@yahoo.fr

** **E-mail :** m.yousefibehtzadi@srbiau.ac.ir (auteur responsable)

*** **E-mail :** l.shobeiri@gmail.com

objectivity (the I), which results the status of momentary neglect presented by Thérèse.

Keywords: Freud's psychoanalysis, Mauriac, the real ego, the sickly state, Thérèse Desquereux, neglect.

مطالعه حالت بیمارگونه در ترز دسکیرو اثر فرانسوا موریاک از منظر روانکاوی فروید

ویدا امینی بدر*

دانشجوی دکتری زبان و ادبیات فرانسه،
واحد علوم و تحقیقات، دانشگاه آزاد اسلامی،
تهران، ایران

مجید یوسفی بهزادی (نویسنده مسئول)**

استادیار و عضو هیئت علمی گروه تخصصی فرانسه و
آلمانی، واحد علوم و تحقیقات، دانشگاه آزاد
اسلامی، تهران، ایران

لیلا شوبیری***

استادیار و عضو هیئت علمی گروه تخصصی فرانسه و
آلمانی، واحد علوم و تحقیقات، دانشگاه آزاد
اسلامی، تهران، ایران

چکیده

در این مقاله، هدف ما مطالعه روانکاوی زیگموند فروید در ترز دسکیرو اثر فرانسوا موریاک (1885-1970) است تا بتوانیم علت حالت بیمارگونه شخصیت ها را بعنوان یک محرک روانی مورد بررسی قرار دهیم. از خلال سه گانه (میل، من و فرامن) روانکاوی فروید نشان خواهیم داد که میل به انتقام در خاطرات گذشته شکل میگیرد. در این پژوهش، با تکیه بر روانکاوی فروید تلاش می کنیم نشان دهیم که اختلال روانی از سوبرکتیویته نشات می گیرد و در رفتار ترز مانند انزوای خود خواسته و در نزد برنارد بصورت شک تحمیل شده تحقق می یابد. بعلاوه، "انزوا" و "جدایی" شخصیت ها، بیانگر نوعی حالت بیمارگونه است که در مضامینی همچون دوگانگی و پیچیدگی مطرح شده است. بدین ترتیب، تلاش خواهیم کرد ویژگیهای نظریه فروید را در سوبرکتیویته (میل) و در اوبژکتیویته (من) نشان دهیم و اینکه چگونه آنها ترز را در غفلت لحظه ای قرار داده اند.

کلیدواژگان: روانکاوی فروید، من واقعی، حالت بیمارگونه، ترز دسکیرو، غفلت

* E-mail: vida.aminibadr@yahoo.fr

** E-mail: m.yousefibehezadi@srbiau.ac.ir (auteur responsable)

*** E-mail: l.shobeiri@gmail.com